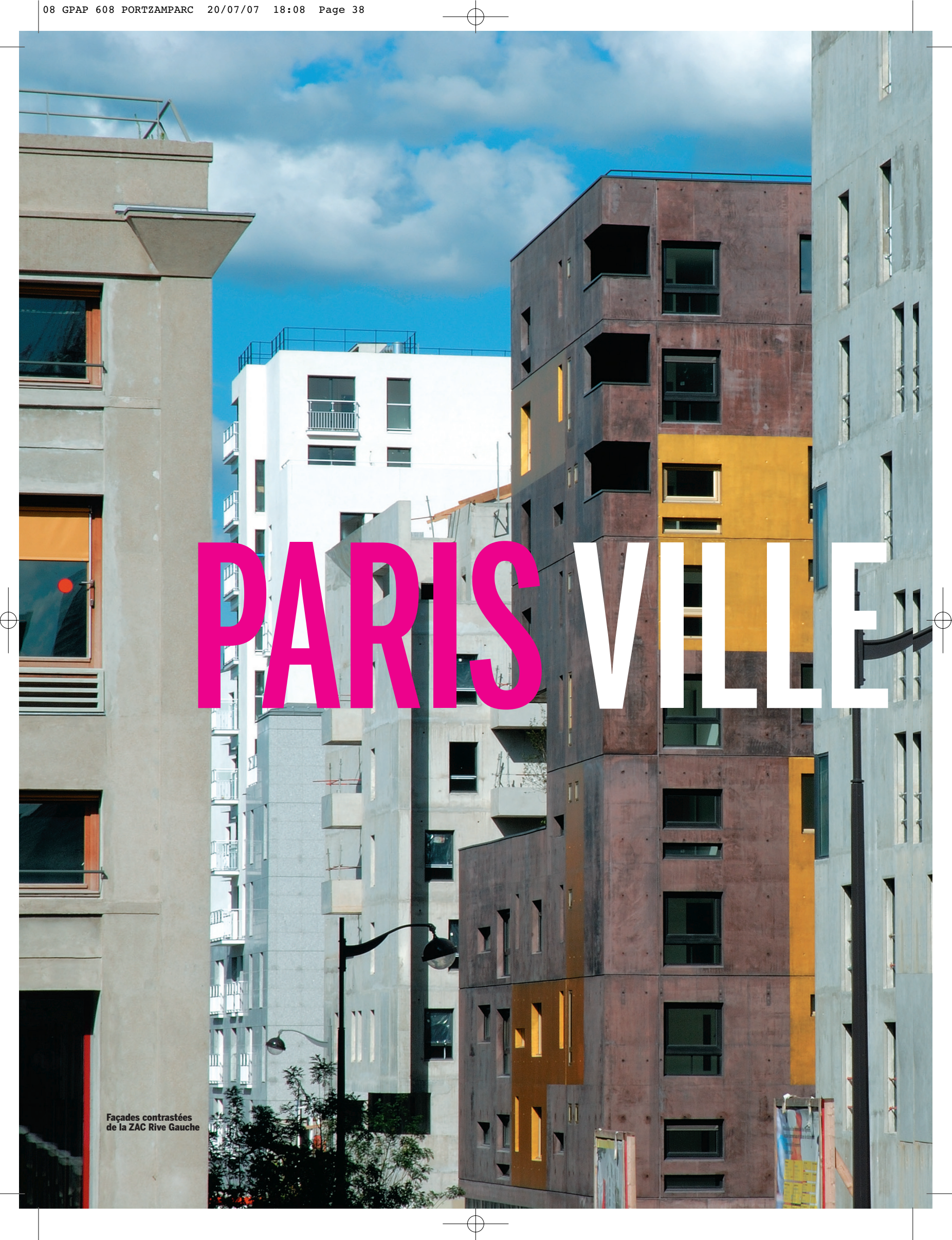


PARIS VILLE

Façades contrastées
de la ZAC Rive Gauche



RENCONTRE **PORTZAMPARC** DANS LE XIII^e

Architecte mais aussi urbaniste, Christian de Portzamparc écrit la ville d'aujourd'hui. Promenade en sa compagnie dans un nouveau quartier qu'il a imaginé pour Paris.

Par Sylvain Bourmeau et Jean-Max Colard Photo Remy Castan

Au moment où une grande exposition rétrospective évoque l'ensemble de son travail à la Cité de l'architecture, à Paris, une œuvre de Christian de Portzamparc, probablement moins spectaculaire que ses bâtiments les plus forts mais assurément aussi décisive, émerge de l'une des très rares zones vierges de la topographie parisienne, dans le XIII^e arrondissement. Car tout prix Pritzker qu'il est (l'équivalent du Nobel en archi) Christian de Portzamparc a toujours inséré sa pratique architecturale dans une réflexion et des interventions urbanistiques.

En 1994, c'est au dernier moment qu'il répond à l'appel d'offre d'aménagement de cette partie de la ZAC Rive Gauche qui va de la rue de Tolbiac à la rue Watt – son agence ne l'encourageant pas vraiment à se lancer dans ce type de projets, coûteux en temps et en énergie et habituellement peu rémunérateurs. Si Portzamparc s'y investit, c'est parce qu'il y voit l'opportunité historique d'enfin mettre en œuvre à grande échelle son concept de "l'îlot ouvert". C'est l'occasion ou jamais de "rêver la ville" pour reprendre le titre de l'exposition. Et de proposer une autre idée de l'urbanisme : non

pas une planification rigide et implacable de l'espace public, mais un scénario souple, ouvert à l'aléatoire et à la diversité, toujours en cours d'ajustement. Un rêve profondément démocratique mais non sans contrainte, tant les pressions et des-

siderata des différents acteurs impliqués – Ville, aménageurs, promoteurs, université... – font partie du jeu pour celui qui accepte d'être le chef d'orchestre de sa propre partition sans pour autant en choisir les interprètes. Contrairement à ce que laissent supposer les apparences, et notamment la liste impressionnante des architectes retenus (Norman Foster, Ricardo Bofill, Rudy Ricciotti, Frédéric Borel, Henri Gaudin, Christian Devillers...) le résultat final, d'ici deux ou trois ans, sera le contraire d'un musée contemporain d'architecture : un morceau de ville vraiment nouvelle.

➤ C'EST L'OCCASION OU JAMAIS DE RÊVER LA VILLE. MAIS SOUS CONTRAINTES.



LA RUE

“LES GRECS ONT INVENTÉ CET ESPACE DEMOCRATIQUE”

“La rue appartient à tous, aux pauvres et aux riches. Je voulais qu'on la retrouve, sans rêver que tout sera public partout, ce qui était le slogan des années 50-60, car en réalité les municipalités n'arrivent pas à gérer trop d'espace public. Une rue, ça a un côté narratif, comme une bande dessinée, ça raconte une histoire, on y trouve un peu tout de la vie des hommes. J'ai aimé observer ça dans des villes où ça a beaucoup bougé récemment, à São Paulo, à Osaka. Pour moi, il est important qu'une rue raconte des bâtiments différents. Il faut également savoir que la rue qui est à tout le monde, qu'on trace avant la ville, existe depuis les Grecs, c'est l'invention de l'espace démocratique. C'est très différent des couloirs qui sont dégagés entre les cellules agrégées des médinas dans la ville méditerranéenne, ou des favelas de Rio. Cette rue antique a été la grammaire des villes avec toutes sortes de variations, et brusquement, au siècle dernier, Le Corbusier et l'urbanisme moderne ont dit non à la rue-corridor et ont séparé tout ce que la rue assemblait, réseaux, autos, piétons. L'idée s'est imposée dans le monde entier parce que les mœurs, les techniques, la taille des bâtiments avaient changé. Revenir aujourd'hui à la rue oblige à la repenser, à inventer une nouvelle façon de faire les îlots”.

L'ÎLOT OUVERT

“CRÉER DES PERCÉES, FAIRE PASSER LES VUES”

“Un îlot, c'est l'endroit qu'il y a entre trois ou quatre rues, et on en compte une vingtaine dans ce quartier Masséna sur lequel j'ai commencé à travailler en 1994. C'était un terrain à peu près vierge sur lequel tout était à inventer. L'idée d'îlot ouvert est venue dans les années 80, quand je travaillais sur Atlanpol à Nantes, où devaient se trouver réunies beaucoup de choses disparates, des labos de recherche, des écoles technologiques, etc. Face à cette quantité de programmes où tout devait se



L'URBANISTE

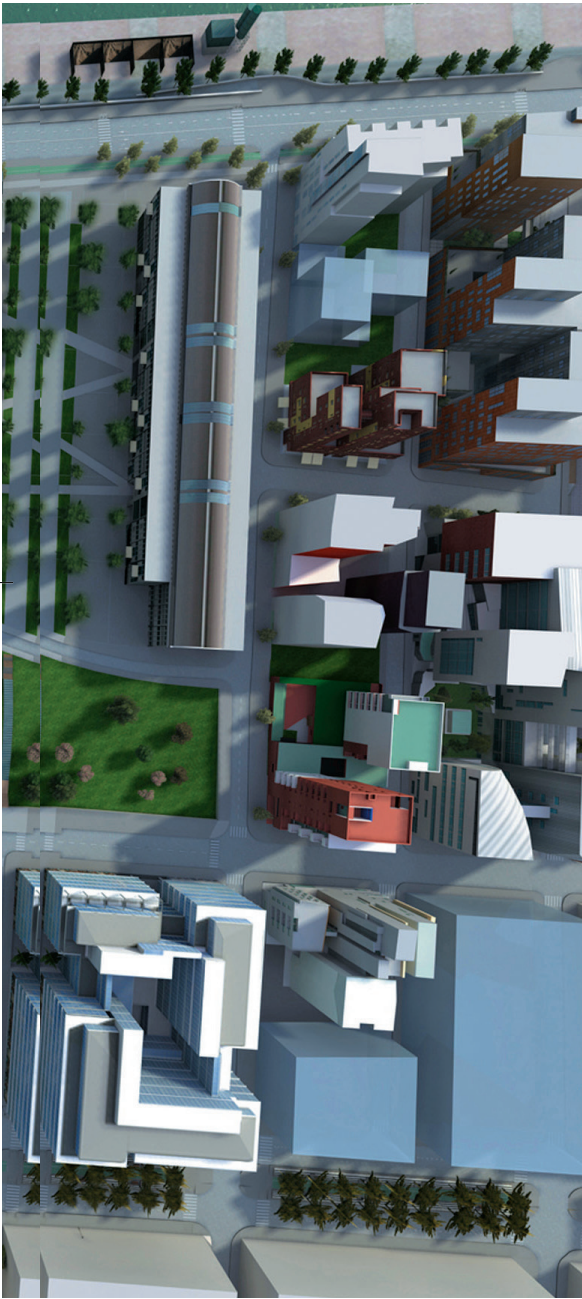
“IL DOIT POUVOIR INTÉGRER LE BANAL ET MÊME LE MÉDIOCRE”

“Dans cette idée de l'urbanisme, il ne faut pas prétendre tout contrôler et avoir le dernier mot sur tout. J'ai affaire à des dizaines d'acteurs : des promoteurs, un aménageur, des commissions de toutes sortes, des experts, des élus,

l'université, des citoyens qui créent des comités de défense. Et si à chaque contradiction j'avais l'impression qu'on détruit mon concept, je ne ferais rien. La qualité du système est de pouvoir intégrer le banal et

RENCONTRE **PORTZAMPARC** DANS LE XIII^e

combiner, j'avais alors eu cette idée de proposer non un plan figé, mais une règle du jeu complètement ouverte à l'aléatoire. L'îlot ouvert rompt d'une part avec le plan classique, avec ses façades à peu près toutes à la même hauteur, mais aussi avec l'urbanisme rigide et le masterplan du modernisme. Je voulais éviter les cours intérieures fermées, rompre avec la répétition des façades accolées, varier les hauteurs pour faire mieux entrer le soleil, créer des percées, faire passer les vues, offrir à chaque programme sa liberté de forme, de volume, ses quatre orientations, et les assembler sur le "fil à couper le beurre" de la rue. Je sentais que ça pouvait s'adapter à la situation parisienne, mais également à l'imprévu, et à la demande d'une ville mixte où il y aurait à la fois des bureaux, des logements, des écoles, des commerces."



même le médiocre ; il n'y a pas des chefs-d'œuvre à chaque coin de rue, c'est aussi une réalité de la ville. C'est aussi l'idée d'un urbanisme expérimental, où l'on fait en permanence des ajustements, où on déplace une rue, une percée. Comme dans un laboratoire. Avec les architectes, on s'installe aux carrefours, dans les rues, on regarde les enchaînements, les tests de peinture, les assemblages d'un bâtiment à l'autre."



LA DIVERSITÉ DES PROGRAMMES
"LE PLOMB VA JOUER
AVEC LE VERRE ET LE BOIS"

"Des villes comme Amsterdam, Paris ou Barcelone ont pu se construire dans une certaine unité de style, mais je ne crois pas que ce soit encore d'actualité. Notre époque change à toute vitesse, en dix ans les choses évoluent, tant en esthétique qu'en matériaux et en techniques de construction. Il y a les immeubles standards mais il y a aussi, aujourd'hui plus qu'avant, une architecture disloquée, des programmes autonomes et divers. Comment composer avec cette disparité, comment assembler la carpe et le lapin ? Peut-on avoir dans un même îlot l'architecture néoclassique de Ricardo Bofill et le

modernisme de Norman Foster ? C'est généralement un cauchemar pour les urbanistes, et ils y répondent par une norme, en imposant à tous la même hauteur, les mêmes coloris. Ça unifie terriblement, comme dans le Berlin-Mitte construit dans les années 90 et les architectes y deviennent souvent médiocres.

Au contraire ici l'idée est de laisser à chaque architecte son autonomie, et souvent on a choisi tel bâtiment pour créer des effets de contraste, dans les couleurs, les matériaux, où le plomb va jouer avec le verre et le bois. Ce jeu pictural des matières est intéressant. De même quand il y a des éléments qui ont une force intrinsèque, comme ici les Moulins de Paris investis par l'université Paris 7, ou les résidences d'artistes des Frigos, il est intéressant de vouloir les garder, de ne pas tout éradiquer. Au début, je me suis même battu pour conserver les silos, mais un été ils ont été enlevés." ■



Christian de Portzamparc

Portzamparc, Cité de l'architecture et du patrimoine

– Paris. Jusqu'au 16 septembre 2007.

Christian de Portzamparc – Rêver la ville, Sophie Trelcat, Editions Le Moniteur, 50 €.